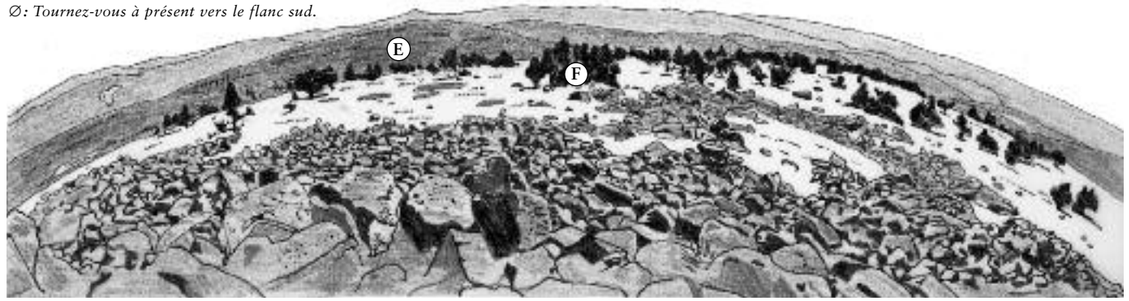
Ø: Tournez-vous à présent vers le flanc sud.

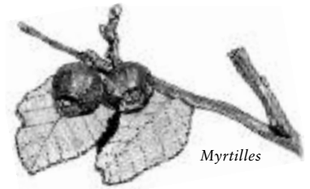


④ Les concurrents végétaux de la pelouse

D'un coup d'œil, de l'est vers l'ouest, vous constatez en contrebas que de vastes zones ont été plantées **E**. Ces peuplements de pins et d'autres essences de conifères sont gérés par l'Office National des Forêts. Il faut bien voir ici, face à une très forte déprise pastorale enclenchée de longue date, une volonté d'organiser la mise en place de secteurs économiques de substitution. Depuis, le grand intérêt accordé aux pelouses lié à leur rareté régionale et européenne, impose aux acteurs locaux de préciser les limites de milieux très dissemblables : la forêt et la pelouse.

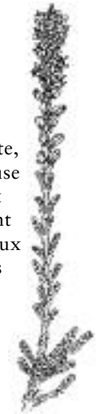
En effet, les semis naturels des pins, transportés par les vents du sud sur la pelouse, font naître sur celle-ci une nouvelle forêt **F**. Cette dynamique végétale, logique à cette altitude, donne l'avantage au milieu forêt sur le milieu pelouse.

L'Union européenne aide actuellement les acteurs locaux à couper ces nouveaux arbres afin de protéger la pelouse. Vous rencontrerez également, sur le chemin du retour, les essences d'arbres autochtones qui, selon le même scénario, feraient subir un recul identique à la pelouse : le hêtre, le bouleau, l'alisier blanc, le sorbier des oiseleurs...



Myrtilles

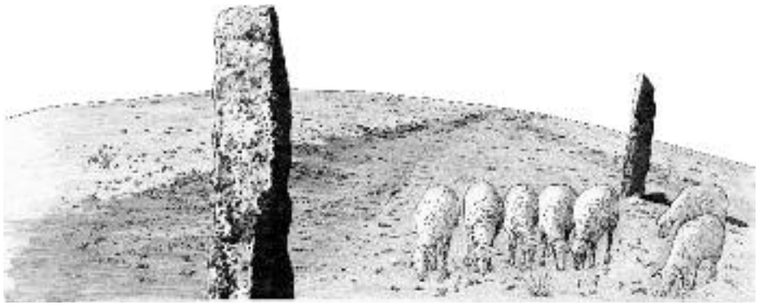
Callune vulgaire



• Les petits concurrents

D'autres végétaux, de taille plus modeste, sont fort capables de «miter» une pelouse moins pâturée qu'autrefois. Les réseaux d'herbes, perdant de leur densité, offrent des points de fragilité que des arbrisseaux exploitent pour s'y développer. Vous les trouvez déjà en grand nombre entre les pierres, mais aussi de plus en plus au cœur de la pelouse : les myrtilles, associées ici aux airelles rouges, la callune vulgaire (une bruyère), ...

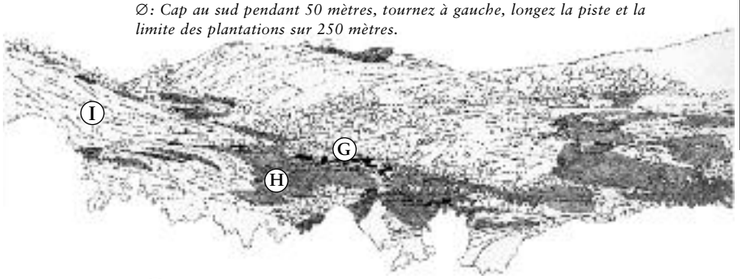
Ø: Empruntez maintenant la piste ouest qui vous aménera au col naturel de Finiels, croisée de chemins située au pied des collines 1 667 et 1 688. C'est de là que vous pouvez, si le cœur vous en dit, rejoindre le sommet de Finiels.



⑤ La Brebis Reine

La draille secondaire, chemin de transhumance sur lequel vous vous trouvez (G.R. 70) rejoignait plus au sud la grande collectrice de Jalcreste. A la fin du XIXème siècle, 100 000 moutons transhumaient chaque année sur le Lozère. Imaginez un instant l'intense trafic auquel était soumis ce lieu en été. Voyez-vous le célèbre écrivain écossais R.L.Stevenson, longeant en compagnie d'un âne ces "Montjoies", pierres plantées qui guident le voyageur dans le brouillard ? En 2002 9 000 moutons, répartis en 8 troupeaux gardés chacun par un berger, transhument sur le massif. Ils partagent les quelques 6000 ha que représentent aujourd'hui les pelouses et landes du massif avec des bovins (en enclos).

Ø: Cap au sud pendant 50 mètres, tournez à gauche, longez la piste et la limite des plantations sur 250 mètres.



⑥ Là-bas, dans la vallée

Le hameau de Finiels **G**, abrite les hommes et les bêtes durant l'hiver. Les zones cultivées représentées en sombre **H**, sont soumises aux traitements de l'agriculture moderne. Les bovins ont pris peu à peu l'espace des ovins, ils sont installés sur des landes à genêts clôturées **I**. Ces pâturages sont bien différents de ceux proposés aux moutons. Les vaches ne broutent pas la broussaille des landes. Aujourd'hui, le défi majeur relevé par les paysans locaux consiste, en s'appuyant sur la valeur des plantes qu'ils fournissent à leurs bêtes, à obtenir des labels de qualité : par exemple le label "Bœuf de Pâques" dans la gamme des produits "Authentiques du Parc".

Ø: Continuez en direction de la forêt. Les bords de la piste forestière, autres espaces de lumière, constituent votre station ⑦. Bon retour !

⑦ D'autres pelouses ?

Vous avez pénétré la forêt, un autre espace cultivé, travaillé. Ici, les forestiers dégagent des zones où d'autres associations de plantes s'installent : tourbières, prairies, bords de pistes. Sur le chemin du retour, deux grandes herbes ne manqueront pas d'attirer votre attention : la grande gentiane aux fleurs jaunes et, d'apparition récente, l'épilobe en épi, dont les fruits mûrs «explosent» en masses cotoneuses à la fin de l'été.

Epilobe 100 cm

Gentiane 100 cm

Ce sentier est l'un des lieux de visite de l'écomusée du mont Lozère qui propose musée, expos, ferme traditionnelle, sentiers, monuments historiques… Renseignements auprès des centres d'information du Parc et offices de tourisme.

écomusée du mont Lozère

Life

Office National des Forêts

Maquette et impression Parc national des Cévennes Florac - 2014

Parc national des Cévennes

Sentier de la Pelouse du mont Lozère

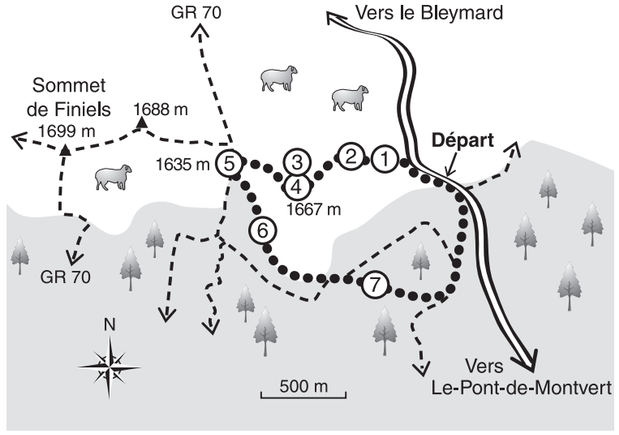
Naturel, cet humble couvert végétal d'herbes qui séduit tant le promeneur ? Pas si sûr ! Voici l'histoire d'un milieu devenu rare, qui doit tout au travail des hommes d'hier et d'aujourd'hui, bergers et gestionnaires, sculpteurs d'espaces.

Ce sentier participe à la découverte et à la compréhension des mécanismes passés ou présents à l'œuvre sur le territoire « Causses et Cévennes, paysage culturel de l'agro-pastoralisme méditerranéen ».
www.causses-et-cevennes.com

UNESCO
Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture

Les Causses et les Cévennes, paysage culturel de l'agro-pastoralisme méditerranéen inscrit sur la Liste du patrimoine mondial en 2011

Bienvenue au col de Finiels, départ de ce sentier d'interprétation. Vous allez parcourir une zone appartenant à l'O.N.F., entretenue par un groupement pastoral de 7 éleveurs transhumants. L'été, 2000 brebis séjournent avec leur berger sur ces quelques 714 ha de landes et pelouses sommitales.



– Panneau de départ situé aux abords du parking.
– Sentier en boucle de 3,4 km sans difficulté particulière.
– Suivez la signalétique et les indications de votre guide de papier (plan et ∅). Les stations ①, ②... ne sont pas marquées sur le terrain.

∅: Longez la route du côté droit du panneau de départ (nord). Au bout de 200 mètres (petit pont, coude de la route), engagez vous sur la pelouse. Les deux premières stations (①②) occupent le flanc de la colline mentionnée 1 667 m, dont vous rejoindrez plus tard le sommet (③④).

Attention ! Pour votre sécurité et une bonne utilisation de ce document, sachez évaluer les risques : brouillard ou neige en crête peuvent empêcher votre progression et une bonne découverte du milieu.

① Histoire naturelle

• Installez-vous confortablement à hauteur de votre sujet d'étude végétal : à genoux, accroupis. L'endroit vous paraît sauvage, pourtant... Naturellement, à cette altitude (1 550 – 1 700 mètres), la forêt devrait recouvrir la quasi-totalité des espaces ras qui vous entourent ! En France, seules les pelouses alpines (situées au-dessus de 2 000 mètres d'altitude) sont naturelles. Là-haut, les arbres ne peuvent plus pousser, ne peuvent pas concurrencer les herbes et les plantes rases adaptées. Rien de tel ici. En faisant disparaître peu à peu la végétation originelle, des dizaines de générations de bergers ont contribué à créer et à entretenir un nouveau milieu extraordinaire dans la région : une pelouse subalpine.

Le nard 20 cm

• Pelouse mode d'emploi
Comme dans votre jardin ou sur un terrain de sport, les pelouses sont travaillées par l'homme. Le pâturage, le feu ou la tondeuse à gazon sont les outils de leur entretien. L'essentiel des plantes qui la constituent ? Des cousines du blé, des graminées vivaces : le nard, les fétuques. Coupez (broutez) une de leurs tiges, il s'en forme bientôt cinq autres ; piétinez-les, elles se multiplient, elles deviennent très denses. Toutes ces «tortures» offrent les conditions d'un couvert végétal serré, garant de la stabilité d'un sol pauvre, pourtant noir, issu de l'altération du granite omniprésent. Voilà donc quelques clés pour une gestion adaptée de ce milieu rendu fragile en cas d'abandon.

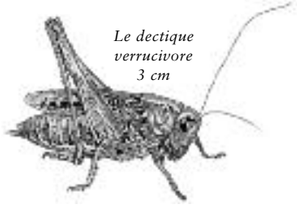
La pulsatille printanière 10 cm

• Plantes rases
Une grande quantité de lumière favorise l'apparition, parmi les graminées, de nombreuses autres herbes rases, presque toutes vivaces, appartenant à d'autres familles botaniques. Toutes ensemble forment un véritable fouillis végétal pour Lilliputiens, raison pour laquelle vous les découvrirez bien mieux «à quatre pattes». Parmi les belles fleurs alpines, la pulsatille printanière, les gentianes bleues naines en été... Ne tenez pas compte des sous-arbrisseaux, myrtilles, bruyère callune, abordés plus loin ④.

8 cm

Petite gentiane bleue

La pelouse : un univers !


Le dectique verrucivore 3 cm

Le lézard vivipare 15 cm

Le criquet jacasseur 2 cm

∅: Vous progressez toujours vers la cote 1 667, arrêtez-vous à nouveau à 200 mètres du sommet.

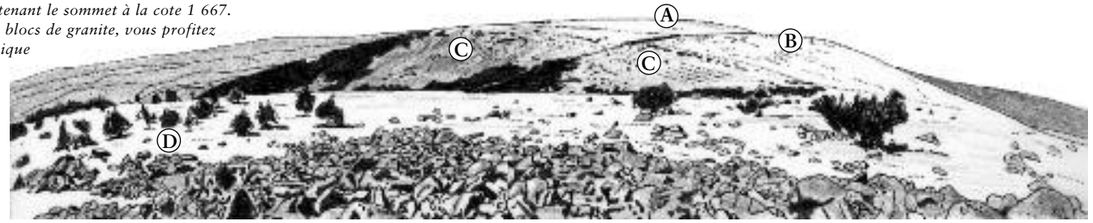
Le busard cendré 50 cm

La traquet motteux 15 cm

② Le petit peuple de l'herbe

Ébauchée dès le printemps, l'explosion démographique animale s'observe dans le courant de l'été. Plus tôt, les milliers de petites bêtes que vous rencontrerez n'auront pas encore terminé leurs métamorphoses. Il est alors malaisé de reconnaître, lors des différents stades larvaires, telle ou telle espèce. La pelouse d'altitude attire une petite faune montagnarde spécifique, qui se raréfie un peu partout en Europe. C'est le cas du criquet jacasseur qui anime inlassablement les pâturages de ses concerts estivaux. Les criquets ne consomment que des végétaux, alors que les sauterelles, comme le dectique verrucivore, sont plutôt carnivores. De nombreux papillons visitent les fleurs. Les vertébrés profitent des plantes ou des petites proies : un lièvre surpris détale devant vous. Un lézard vivipare, à la queue épaisse, est convoité par l'aigle chasseur de reptiles : le circaète Jean-le-blanc. Chez les rapaces, on peut voir les silhouettes caractéristiques des busards cendré et Saint-Martin qui volent au ras du sol. Parmi la foule des petits passereaux, reconnaissez le traquet motteux, visiteur d'été installé sur une pierre, ou plus rare, une compagnie de perdrix grises. Ecoutez bien, vous entendrez sûrement le chant des alouettes.

∅: Rejoignez maintenant le sommet à la cote 1 667. Depuis ce chaos de blocs de granite, vous profitez d'une vue panoramique à 360 °. Dirigez votre regard vers l'ouest, en direction du sommet de Finiels.



③ Un paysage menacé

D'ici votre regard embrasse une vaste étendue de pelouse. Malgré les sensations d'espace et de profondeur qui s'en dégagent et lui confèrent une identité si forte, sachez que ce patrimoine historique, autant que naturel, est aujourd'hui menacé (Voir ④). Les gestionnaires actuels, réunis pour produire ce document, ont la responsabilité de conserver la valeur de cette zone relique, dont la superficie a été bien réduite au cours des dernières décennies. Si les sommets **A** et **B**, sont stabilisés par la pelouse, le flanc de la colline **C** présente quant à lui une forme d'érosion (rochers mis à nu), résultant d'un labour effectué par les forestiers pour tenter de le reboiser. Sur le replat en **D**, des pins commencent à s'installer aux dépens de la pelouse. Ces zones **C** et **D**, devenues sensibles, imposent de gérer au mieux toutes les composantes du territoire. Ici, le berger guidera son troupeau en veillant à ne pas accentuer l'érosion et à éliminer les jeunes pousses de pins.